

**Éducation.** “Le scout met son honneur à mériter confiance.”

Par BÉNÉDICTE FOURNIER

# Scoutisme

## L'école de l'aventure

**Scouts et guides célèbrent ce dimanche le centenaire du scoutisme. Une pédagogie de la vie fondée sur le jeu, l'audace et la responsabilité.**

**L**e scoutisme a 100 ans, mais il est ultramoderne : c'est une invitation à l'aventure ! s'exclame Ombeline, une cheftaine de 20 ans. Cette aventure, ils sont plus de 28 millions à la vivre dans le monde : les mouvements de scoutisme sont implantés dans cent cinquante-cinq pays. Un rassemblement mondial, appelé Jamboree, aura lieu cet été en Angleterre.

En France, chacun pourra découvrir le scoutisme le 1<sup>er</sup> juillet, dans l'un des douze festivals organisés sur le thème “Un monde, une promesse”. À Paris, le rassemblement aura lieu sur le Champ-de-Mars. Ce sont 140 000 enfants, adolescents et bénévoles adultes qui sont engagés dans l'un des neuf mouvements agréés par l'État. Les trois principaux, les Scouts et Guides de France, les Guides et Scouts d'Europe et les Scouts unitaires de France regroupent à eux seuls plus de 100 000 adhérents. Chacun prévoit des festivités particulières, et des événements

régionaux communs auront lieu toute l'année. Dans leur diversité, tous fêtent cet anniversaire en rappelant les principes fondateurs du scoutisme.

Lorsque Baden-Powell, officier britannique, lance cette méthode d'éducation en 1907, il part d'un constat : la confiance accordée aux adolescents est la clé de leur progression (*lire son portrait page 84*). Le scoutisme franchira vite la Manche : il arrive en France dans les années 1910 et s'y développe comme un mouvement catholique. Un siècle plus tard, malgré des périodes plus ou moins fastes, l'enthousiasme ne faiblit pas. Nombreuses sont les personnalités qui sont passées par le scoutisme. Des artistes (Audrey Tautou, Jean-Jacques Goldman) mais aussi des hommes politiques : le ministre de l'Écologie, Jean-Louis Borloo, Jacques Chirac, qui avait comme nom de totem “Bison égocentrique”, ou Lionel Jospin qui était “Langue agile”.

« *L'esprit d'aventure habite presque tous les garçons, mais cette aventure, il est difficile qu'ils la découvrent dans nos villes surpeuplées* », disait Baden-Powell au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce constat est plus que jamais d'actualité : comment vivre l'aventure dans un monde aseptisé, gouverné par le principe de précaution et l'obsession du risque zéro ? La société est schizophrène, constate le président des Scouts unitaires de France, Thierry Berlizot : « *Elle*

*propose aux enfants des activités et des préoccupations d'adultes mais leur confie de moins en moins de responsabilités adaptées à leur âge...* » « *On vit dans un monde qui nous infantilise* », regrette Marie, 19 ans, ancienne louvette et guide d'Europe.

Le scoutisme se veut une réponse à ce malaise, fondée sur l'audace et le souffle de l'aventure : *scout* signifie “éclaireur” en anglais. « *C'est une méthode d'éducation du jeune par le jeu, en pleine nature* », résume Thierry Berlizot. Xavier, 12 ans, garde un souvenir émerveillé des jeux de piste des louveteaux (de 8 à 12 ans). « *Un week-end, on a imaginé un jeu où le seigneur des océans invitait les louveteaux sur une île pour les remercier de leur aide dans une bataille...* Les enfants étaient complètement dans l'aventure ! », raconte Ombeline, cheftaine aux Suf.

Mais le scoutisme n'est pas un jeu comme les autres : la nature est un terrain exigeant qui permet de former le caractère de jeunes habitués au confort matériel. Plusieurs fois par mois, le scout fait son sac à dos, court les bois, y dresse sa tente et fait de sa vie quotidienne une aventure de chaque instant. L'été, il part en camp pendant plusieurs semaines rythmées par les grands jeux, l'exploration, le concours de cuisine, la construction d'installations en bois pour la vie quotidienne. Des journées bien



**En France,  
140 000  
jeunes font  
partie d'un  
mouvement  
scout. "Chacun  
a sa mission,  
même  
le plus petit."**

remplies, qui s'achèvent tous les soirs par la veillée autour du feu. « *La nature est essentielle pour le scout, insiste le commissaire général des Scouts d'Europe, Jean-Michel Permingeat. Elle offre aux jeunes autre chose que ce que la société leur propose.* » Le goût de l'effort, mais aussi celui de la contemplation. « *Une veillée apprend à méditer* », constate Anne, après un camp des Guides d'Europe.

Pas de téléphone, pas d'ordinateur, pas de voiture, pas d'autres moyens que le feu de bois pour préparer les repas. « *Le scout doit savoir composer avec les contraintes naturelles. Cela donne un sens à toutes les limites que l'enfant doit apprendre à accepter* », poursuit Jean-Michel Permingeat. « *On sort de son petit confort. La maison du scout, c'est la tente* », affirme Pierre, ancien scout. Pour Marie, « *la vie d'aventure apprend à compter sur soi et sur les autres* ».

Chacun, donc, est responsable de la vie collective. Aux scouts, chaque jeune est un éducateur de son voisin. « *Les patrouilles sont des équipes où les scouts*

*ont entre 12 et 17 ans. Elles permettent l'exercice de la responsabilité. Le chef de patrouille (CP) est à peine plus âgé que les autres scouts* », explique Jean-Michel Permingeat.

La vertu de l'exemple porte ses fruits. Nicolas, 15 ans, est le second de la patrouille du Loup. « *J'ai envie d'être CP parce que ma patrouille a eu des CP fantastiques. Je veux continuer cette histoire.* » « *Aux louveteaux, j'avais la charge d'organiser mon équipe de six garçons, qu'on appelle une sizaine. Par exemple, je devais trouver des recettes pour le concours de cuisine du camp. On me faisait confiance* », raconte Xavier du haut de ses 12 ans. Marie a appris à regarder l'autre différemment : « *Chacun a sa mission, même le plus petit.* » Perrine, 12 ans, est guide depuis septembre 2006 : « *Ma responsabilité, c'est d'être messagère : je fais l'intermédiaire entre ma patrouille et les cheftaines.* » Les Scouts et Guides de France ont abandonné le principe de la patrouille mais affirment leur attachement à l'idée originelle du scoutisme : « *La grande intui-*

*tion de Baden-Powell, c'est de s'appuyer sur les responsabilités confiées à des adolescents, répartis en équipes* », résume Guillaume Légaut, leur président.

Un scout fonde tout sur sa promesse, prononcée devant son chef et un aumônier. Dans le scoutisme catholique, elle est étroitement liée à la vie chrétienne : « *Sur mon honneur et avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Église et la patrie. À aider mon prochain en toutes circonstances. À observer la loi scout. À la pédagogie scout prend en compte la totalité des dimensions de l'homme, physique, psychologique, sociale – et spirituelle* », explique Thierry Berlizot. « *La promesse et la loi scout ont des conséquences sur toute ma vie, confie Marie. Elles sont indissociables de ma foi : je veux servir mon prochain.* »

Des symboles aident à tenir cet engagement : l'uniforme, pratique pour la vie dans la nature, est aussi un signe d'appartenance à un groupe, les insignes matérialisent une progression, la fleur de lis est celle qui indiquait le nord sur les cartes anciennes, la croix scout rappelle l'Évangile. Le nom d'animal que se donne chaque patrouille a lui-même un sens. Le

LE GUILLARD/SIPA



**Célébration.** Rassemblement à Mexico, en février. Le scoutisme fait appel à de nombreux symboles. La fleur de lis indiquait le nord sur les cartes anciennes.

scout ou la guide cherche à en acquérir les qualités : agilité, fidélité, persévérance...

« Le but dernier de l'éducation est de faire des hommes qui réussissent et de bons citoyens », disait Baden-Powell. Le scoutisme remplit-il sa mission ? Oui, si l'on en croit les anciens. Sébastien, 25 ans, est aujourd'hui consultant : « J'étais fils unique. J'ai appris à vivre en collectivité. » Philippe, 26 ans, qui a grandi dans un quartier sensible du sud de la France, dit avoir découvert « la nature, la fraternité, l'honneur, le

respect de la parole donnée, la foi, l'histoire. Le scoutisme a contribué à faire de moi un homme ». Jérôme, 30 ans, est avocat : « J'essaie d'exercer mon métier dans le respect de principes qui font écho au scoutisme : dignité, humanité, conscience, honneur, probité. » Louise est cadre en entreprise : « Nommée manager d'une équipe à 25 ans, j'ai réalisé combien mon expérience de chef de patrouille m'avait appris. » Frédéric est assistant parlementaire, après s'être engagé dans le syndicalisme étudiant : « C'est une des conséquences

de ce que j'ai appris aux scouts : servir. » Même constat pour Athanase Périfan, conseiller municipal de Paris et fondateur d'Immeubles en fête : « Il y a un lien logique entre le service de la cité et mes dix-sept années de scoutisme. C'est une école de solidarité, de responsabilité et de vérité. » Certains s'engagent autrement : le scoutisme est connu pour être une pépinière de vocations religieuses.

### « Il n'y a pas d'éducation sans risque, ni sans effort »

C'est donc à la société tout entière que le scoutisme rend service. Près de Liévin, Riaumont abrite un village d'enfants, où le père Revet, dans les années 1960, a voulu accueillir les plus déshérités et leur proposer la méthode scout. Selon le père Alain Hocquemiller, son successeur, un garçon progresse « lorsqu'il découvre l'idéal chevaleresque et le regard bienveillant des autres scouts ». François est éducateur pour des jeunes en difficulté : « On ne leur offre que l'Éducation nationale et des activités de loisirs, toujours gratuites. Mieux vaudrait leur proposer les principes de Baden-Powell, l'exigence, le rêve, l'effort physique et le sens des responsabilités. » Des projets existent, au sein des mouvements, pour que le scoutisme soit proposé au plus grand nombre.

« Le scoutisme ne convient pas forcément à tous les enfants, mais il peut être d'une aide précieuse, estime Sophie, mère de sept enfants et qui a été guide elle-même. Il me semble nécessaire que des adolescents aient l'occasion de se froter aux autres, à des situations nouvelles. »

« Mais n'est-ce pas risqué ? », se demandent certains parents en pensant aux accidents, pourtant rares, qui ont fait la une de l'actualité. Les lois et les règles administratives édictées pour l'encadrement de jeunes, inspirées par le principe de précaution, n'ont pas toujours facilité la tâche des associations scoutistes. « Il n'y a pas d'éducation sans risque », souligne Jean-Michel Permingeat. « Vivre, ça n'est pas manger des pop-corn devant son ordinateur », conclut Thierry Berlizot. C'est par l'audace que Baden-Powell fut « un libérateur, cherchant à orienter la jeunesse vers le bonheur, en lui ouvrant les portes de l'aventure et du service », écrit Philippe Maxence dans son livre, *Baden-Powell* (Perrin). ●

## Histoire. Cent ans de scoutisme

Afrique du Sud, 1900. La guerre du Transvaal fait rage. Un officier anglais nommé Baden-Powell se bat contre les Boers à Mafeking. Il manque d'hommes, sillonne les rues de la ville, trouve de jeunes garçons inoccupés et en fait des éclaireurs. La victoire est remportée, l'Angleterre bruisse de la réputation nouvelle de cet officier, qui devient très vite « BP » (prononcer « Bi-Pi »). Son action envers la jeunesse dépasse peu à peu le cadre strictement militaire. En août 1907, il recrute une vingtaine de jeunes, de toutes conditions sociales, qu'il emmène camper dans l'île de Brownsea. En 1908, il publie *Scouting for Boys*. Le succès est immédiat. Le scoutisme est né.

En France, c'est un jésuite, le père Jacques Sevin, qui lui donnera son identité catholique. L'Association des scouts de France est officiellement

créée en 1920. Le père Sevin est à l'origine d'une véritable spiritualité scout, qui intègre les principes de base énoncés par Baden-Powell. À l'été 1920, des scouts français participent au Jamboree (selon le nom donné par Baden-Powell aux rassemblements internationaux) qui regroupe en Angleterre 18 000 éclaireurs de vingt-sept nations.

Il existe aujourd'hui plusieurs mouvements scouts, regroupant des jeunes selon leur confession. Le scoutisme catholique compte lui-même trois mouvements distincts (Scouts et Guides de France, Guides et Scouts d'Europe, Scouts unitaires de France), qui font tous référence à la loi scout, selon laquelle « le scout met son honneur à mériter confiance », « voit dans la nature l'œuvre de Dieu » ou « chante dans les difficultés ». B. F.